

Conférence UPT – 17 mai 2024 – Aurore Fauré
« Voyage en Italie au XVIII^{ème} siècle
d’après les « Lettres d’Italie du Président de Brosses » »

Les Lettres d’Italie de Charles de Brosses adressées à ses amis pendant son **voyage de mai 1739 à avril 1740** ont été revues, corrigées et complétées par ses notes prises au cours du voyage. Elles ont été publiées 22 ans après sa mort

Présentation de l’auteur : Il est né en 1709 (il a donc **30 ans lors de son voyage**) à Dijon dans une famille appartenant à la noblesse. Son père est conseiller au Parlement de Bourgogne. Charles de Brosses reçoit une excellente éducation classique au collège jésuite des Godrans. Il se lie d’amitié avec Georges-Louis de Buffon, le futur naturaliste qui inspirera Jean-Baptiste de Lamarck et Charles Darwin. Au décès de son père, il devient conseiller au Parlement de Bourgogne en 1730, puis il en devient Président à mortier – c’est-à-dire Président de Chambre en 1741- avant de devenir Président en 1756. Son voyage en Italie est motivé par la recherche de manuscrits sur Salluste, historien romain du I^{er} siècle av. J.-C. Ses travaux sur Salluste lui valent en 1746 d’être reçu membre honoraire correspondant de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres. En 1756, il publie une *Histoire des navigations aux Terres australes*, longtemps considérée comme le meilleur livre de géographie de cette partie du monde. A la veille de sa mort en 1777, est publiée l’Histoire de la République Romaine- Vie de Salluste, l’œuvre de toute sa vie. Il y a consacré 30 ans. Il meurt dans les bras de sa fille qu’il avait eue en premières noces, à son retour d’Italie. Trois enfants naîtront de son deuxième mariage. Ses travaux étaient suffisamment reconnus pour qu’il se présente à l’Académie Française. Il doit son échec au veto de Voltaire ; Charles de Brosses était comte de Tournay, et possédait un château à la frontière franco-suisse qu’il loua avec un bail à vie à Voltaire. Les disputes entre Voltaire et Charles de Brosses furent au sujet d’abattages d’arbres effectués par Voltaire sans l’autorisation de de Brosses...La mesquinerie n’épargne pas quelquefois les grands hommes...

De Brosses module son écriture en fonction de la position sociale, du goût et du caractère de chaque destinataire (Conseillers, Procureur général, Président du Parlement de Bourgogne, Abbé, son ami Buffon, son frère et une amie). Le mélange des tons fascinera Stendhal : « *J’ai toujours aimé tendrement le Président de Brosses ; pourquoi cela ? Je l’ignore. Mais après Mozart, c’est peut-être l’homme que j’aime le mieux.* »

Des extraits d’une correspondance de son cousin après la lecture des « Lettres d’Italie » dressent l’étendue des sujets abordés : « *Je ne saurais, cher cousin, trop vous remercier de tout le plaisir que m’a donné la délicieuse lecture de votre charmant voyage d’Italie. [...] Sans qu’il m’en coûte un sol, vous m’avez en huit jours mené et ramené de Rome. [...] Routes, situations et perspectives, églises, palais, maisons religieuses, tableaux, statues, médailles, antiquités, aventures plaisantes, détails intéressants et bien saisis, traité merveilleux sur le génie et le gouvernement des différents peuples d’Italie, rien ne vous a échappé. Que ne pourrais-je dire sur la façon savante dont vous avez traité les spectacles, la musique, la littérature italienne, bals, concerts, sociétés, jeux, tout est peint avec la même force de vérité. Votre lettre sur la mort du Pape et sur le conclave n’est pas ce qui m’a le moins amusé.* »

L’objectif du voyage au temps de De Brosses : Retrouver ce que l’érudit a appris dans les livres avant son voyage, en s’appuyant sur le « guide » de référence « le Misson ». Le voyageur est muni de lettres de recommandation pour être introduit dans les mêmes milieux aristocratiques dont il est issu ; ces lettres constituent un véritable « filtre » pour rencontrer des milieux plus novateurs « *Le cardinal Passionei était prévenu de mon arrivée par une lettre de notre ami. Dieu sait comment les portes*

s'ouvrirent à deux battants quand j'entrai ! Car, au nom du Président Bouhier*, tout genou fléchit dans cette maison ». * Président du Parlement de Bourgogne. L'écriture du récit de voyage a pour but de faire entrer ou conforter l'auteur dans l'appartenance à la République des Lettres avec ses codes. **Mais Charles de Brosses va aussi à la rencontre des idées nouvelles** (en particulier il rencontre la mathématicienne Maria-Gaetana Agnesi à Milan et la physicienne Laura Bassi à Bologne) **et casse les codes d'écriture...** Il écrit : « *Les voyageurs rarement quittent le ton emphatique en écrivant ce qu'ils ont vu, quand même les choses seraient médiocres ; je crois qu'ils pensent qu'il n'est pas de bienséance pour eux d'avoir vu autre chose que du beau. [...] de sorte qu'un pauvre lecteur se voit précisément dans le cas d'un homme qui serait devenu amoureux d'une femme borgne, sur son portrait peint de profil.* »

Le fil rouge de la conférence aurait pu être la présentation des œuvres d'art rencontrées par notre voyageur : « *Nous ne songeons pas à déjeuner [à Venise] sans nous être au préalable mis quatre tableaux du Titien et deux plafonds de Paul Véronèse sur la conscience. Pour ceux du Tintoret, il ne faut pas songer à les épuiser.* » Une conférence n'aurait pas suffi !!! J'ai choisi : « **Routes, situations, villes, églises, tableaux, petites aventures, détails inutiles, gîtes, repas, [...] vous aurez tout.** »

Quelques exemples de ce que n'a pas pu voir Charles de Brosses et que nous voyons aujourd'hui...

Charles de Brosses ne peut pas visiter Pompéi... qui ne sera découvert que 8 ans après son voyage mais il visite **Herculanum** qui a commencé à être mis à jour l'année précédente. **La cathédrale de Milan est inachevée, la Fontaine de Trevi est en construction, la place du Prato della Valle à Padoue n'est pas aménagée.** Il voit aussi des édifices que nous ne voyons plus aujourd'hui car détruits... A Venise, **l'église San Geminiano en face de la basilique Saint Marc**, détruite par Napoléon (aujourd'hui le musée Correr), **l'Académie de France au Palais Mancini** avant qu'il ne soit ravagé par un incendie en 1793. La Villa Médicis vient juste d'être cédée au futur empereur d'Autriche, François III, nouveau Grand-Duc de Toscane (1738). **L'ambassade de France n'est pas encore au Palais Farnèse...** **Et il voit une multitude de tableaux éparpillés aujourd'hui dans tous les coins de monde...**

Charles de Brosses, témoin de l'Histoire. Il arrive un an après le Traité de Vienne où François, duc de Lorraine, mari de Marie-Thérèse d'Autriche, devient Grand-Duc de Toscane, le dernier Médicis Jean-Gaston était mort en 1737 sans descendance. Il dresse **une chronique des différents usages dans les différents territoires** : « *L'Inquisition a lieu à Venise ; mais elle a les ongles tellement rognés que c'est comme s'il n'y en avait point.* » « *Les sexes sont fort mélangés dans l'opéra ; à Naples, une femme jouait un rôle d'homme. Ici [à Rome], l'on ne souffre pas de femmes sur le théâtre ; la bienséance ne le permet pas, et n'y veut que de jolis petits garçons déguisés en filles ; et, Dieu me pardonne, vu l'affolement que l'on a, par toute la terre, pour les filles de théâtre, je crains fort que la fornication ne s'y glisse parfois.* »

Dans la République de Gênes : « *Pour faire les savants, nous voulûmes chercher des gens de lettres : niente [...] les mercadans* [...] ne connaissent de lettres que les lettres de change dont ils font le plus grand commerce de l'univers.* » *marchands

Les moyens de transport : Par voie maritime : de la felouque d'Antibes à Savone, où il déplore les tempêtes et le mal de mer, à la gondole à Venise, en passant par le canal de la Brenta de Padoue à Venise. Il goûte les gondoles : « *On est là comme dans sa chambre, à lire, écrire, converser, caresser sa maîtresse, manger, boire [...] Ma foi ! C'est un doux séjour de jouissance qu'une gondole.* » et il trouve « *Le Bucentaure une des belles et des curieuses choses de l'Univers [...] Le dedans forme une vastissime salle parquetée [...] avec un trône au bout pour le doge.* »

Le voyage : de la chaise de poste à la cambiatura et au voiturin : Chaise de poste et cambiatura : « *Elles ne diffèrent que de nom et de prix, la poste étant beaucoup plus chère [...] « On n'a la cambiatura que fort difficilement et par l'autorité du gouverneur ; moyennant quoi les maîtres de poste enrégés d'un*

pareil ordre qui les oblige à fournir des chevaux aux deux tiers du prix de la poste, font mille chicanes au voyageur. **Pour les voiturins* gardez-vous de vous en servir jamais ; c'est une race abominable** » * Les voiturins sont propriétaires des chevaux. Route de Sienne à Rome : « Le chemin est très cattivo [diabolique]. [...] La première fois que nous versâmes, je n'y étais pas encore bien accoutumé, et je lâchai quelques coups de pied dans le cul du postillon. » A Rome : « Nous avons quatre chevaux traînant gravement deux carrosses de remise sous la conduite de deux cochers majestueux en perruques carrées; avec cela vous pourrez voir quand vous voudrez **quattro signori francesi se promenant in fiocci** [enrubannés] **nella strada del Corso**. [...] »

Charles de Brosses et le logement : après des logements précaires lors des escales entre Antibes et Savone, il apprécie son logement à Rome : « Nous sommes descendus à l'Auberge du Mont d'Or, Place d'Espagne, c'est la meilleure pour les étrangers qui débarquent et presque la seule [...] jusqu'à ce qu'on trouve ce que l'on appelle **en terme figuré ordinaire du pays un palais, et en style vulgaire une chambre garnie** [...] après avoir été chèrement **scorticati* dall'oste del Monte d'Oro**. [...] Il faut savoir surcharger le superlatif et dire d'une chose **passable** « optimissime. » » *étranglés au sens financier du terme !

Charles de Brosses gourmet et gourmand : à Gênes, il goûte les « **sorbets des dieux** », à Bologne « ses **bons saucissons** », à Milan « les **pigeons** » et à Naples, les pigeons sont encore plus savoureux ! A Rome, « **l'esturgeon du Tibre est exquis** ». Il note que les « **pâtes filées, vermicelle ou macaroni sont assez d'usage**. » mais nulle trace des pomodori (tomates) ! Le pain est « **détestable** » à Venise » tout comme les **vins de Lombardie**. Mais à Naples « **le Lacryma-Christi est parmi les meilleurs vins de l'Italie sans contestation**. »

Les mœurs et les femmes italiennes : Il décrit les « **femmes du peuple** » vêtues de noir à Bologne, « **vraie populace de fantômes** » alors que dans cette même ville « **les dames se mettent à la française et mieux que nulle part ailleurs. Elles ne portent point de babioles qu'elles ne fassent venir de Paris**. » A Vérone : « **l'on s'aperçoit du voisinage de Venise à la vue d'une quantité de belles figures de femmes, grandes, grosses, telles qu'on les voit dans les tableaux de Paul Véronèse, qui n'a pas manqué d'originaux à imiter, les Vénitiennes ayant la réputation d'être les plus belles femmes de l'Europe**. » A Rome : « **Les femmes du commun sont ici glorieuses, volontaires, fainéantes, ce qui vient de la facilité qu'elles ont de trouver des dots pour se marier, et par une suite de facilités du peu de soin que l'on se donne pour les élever au travail. [...] Aux fêtes solennelles, il y a des fondations dans plusieurs églises, pour distribuer des dots aux pauvres filles, soit pour prendre le voile, soit pour se marier, selon leur goût. Ces charités entretiennent la fainéantise et la mendicité**. » « **Les dames romaines, on me les avait annoncées laides et malpropres ; j'ai trouvé qu'on leur faisait tort. [...] Il n'en est pas de même des femmes du peuple ni des courtisanes. Il n'y en a point de ces fameuses courtisanes qui ont si bon air et qui font si bien leurs affaires qu'à Venise**. »

La liberté de mœurs : A Gênes : « **La première fois que j'allais à la comédie, j'y vis une chose qui me surprit beaucoup, un jeune homme et une jeune femme fort jolie entrer ensemble dans une loge ; ils y écoutèrent un acte ou deux [...] après quoi, ils se dérobèrent à la vue du spectacle et du spectateur, en tirant sur eux des rideaux de taffetas vert qui fermaient le devant de la loge ; [...] personne autre que moi ne fut choqué de cette aventure. A Paris, la décence est aussi grande dans les usages que l'indécence l'est dans les mœurs, ici c'est peut-être le contraire**. » Avant de quitter Gênes : « **je ne dois pas oublier le fameux proverbe : « Mare senza pesce, monti senza legno, uomini senza fede, donne senza vergogna* »**. Je n'ai pas assez fréquenté le pays pour savoir la vérité sur le dernier article. » *Mer sans poissons, montagnes sans bois, hommes sans foi, femmes sans pudeur. A Venise : « **Il n'y a pas de lieu au monde où la liberté et la licence règnent plus souverainement qu'ici. La chose dont nous tirons nos**

plaisirs et notre origine, on ne s'en choque pas plus ici que de toute autre opération naturelle.* » * version plus « leste » de cette phrase **dans le manuscrit original** : « la chose que les honnêtes gens comme vous et moi font très souvent ; on ne s'en cache pas tant ici que de pisser. » « Pour épuiser l'article du sexe féminin, il convient ici, plus qu'ailleurs, de vous dire un mot des courtisanes. Il ne faut pas croire comme on le dit, que leur nombre soit si grand qu'on leur marche dessus ; cela n'a lieu que **pendant le temps du carnaval, où l'on trouve sous les arcades des Procuraties, autant de femmes couchées que debout** ; hors de là, leur nombre ne s'étend pas à plus du double qu'il y en a à Paris. » A Florence : « Quoique **la réputation des Florentins ne soit pas bonne sur l'article des dames**, cependant il ne faut pas croire que les méchantes pratiques soient si universellement suivies parmi eux. [...] Je vois que les dames sont assez fêtées, et de plus l'amour antiphysique n'est pas toléré comme vous vous imaginez peut-être ; Il y a une loi précise, à peine de dix sous d'amende contre ceux qui seront pris sur le fait ; **à moins, dit la loi, qu'ils ne l'aient fait pour leur santé.** »

Les femmes, les maris et les amants : A Venise : « **il est de règle que l'épouse ait un amant** ; ce serait même une espèce de déshonneur à une femme, si elle n'avait pas un homme publiquement sur son compte. [...] **Mais halte-là [...]** Il ne faut pas qu'elle s'avise de prendre aucun autre qu'un noble [...] dont la famille soit assez puissante, à qui on puisse dire « Monsieur, il me faut demain matin au Conseil, tant de voix pour mon mari. **Avec cela, une femme a la liberté toute entière.** [...] Il faut cependant rendre justice à la vérité ; notre ambassadeur me disait l'autre jour, qu'il ne connaissait pas plus d'une cinquantaine de femmes de qualité qui couchassent avec leurs amants. **Le reste est retenu par la dévotion. Les confesseurs ont traité avec elles, qu'elles s'abstiendraient de l'article essentiel** : moyennant quoi, ils leur font bon marché du reste tout aussi loin qu'il puisse s'étendre, y compris la permission de n'être pas manchotes. » « **La coquetterie de nos femmes françaises, dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes et à se faire suivre d'un grand nombre d'adorateurs, est regardée comme le comble de l'indécence et des mauvaises mœurs.** [...] Il est probable qu'une pareille façon d'agir ne serait nullement tolérée par les maris, au lieu qu'ils paraissent souffrir d'assez bonne grâce **qu'une femme choisisse un amant, pourvu qu'elle s'y tienne.** De sorte qu'elles ont plutôt deux maris qu'un galant ; car il est pareillement malhonnête et hors d'usage ordinaire à un galant de quitter sa maîtresse. [...] On vous dit, au surplus, que **ces sigisbées sont sans conséquence ; que leur constante assiduité n'est qu'un usage reçu de politesse extérieure ; qu'ils n'ont aucune plus intime prétention.** Et qu'il faut avoir **l'esprit naturellement mal fait, ou gâté par les coutumes de France, pour rien imaginer au-delà.** »

Le faste italien et le faste français : « Nous disons souvent, nous autres Français, que les Italiens sont avares et mesquins, qu'ils ne savent pas dépenser, se faire honneur de leur bien, ni donner un verre d'eau à personne [...] **J'ai souvent lieu de mettre ici en parallèle le genre différent du faste des deux nations française et italienne** ; à vous le dire sans fard, **celui de cette dernière me paraît infiniment plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique, et sentant mieux son air de grandeur.** [...] Ce que nous appelons le plus communément **en France, faire une grande figure, c'est tenir une grande table** [...] Un **italien** ne fait rien de tout cela ; sa manière de paraître, après avoir amassé par une vie frugale un grand argent comptant, est de le **dépenser à la construction de quelque grand édifice public** [...] qui fasse passer à la postérité, d'une manière durable, son nom, sa magnificence et son goût. [...] **Une belle colonne cannelée vaut bien une bonne gélinotte** [...] Je conclus cette savante et profonde dissertation que les Italiens n'ont pas grand tort de se moquer à leur tour de notre genre de faste, « **che tutto se ne va al cacatojo** » (c'est leur expression burlesque). »

La musique : De Brosses va plusieurs fois par semaine à l'opéra, achète à Bologne « **sur le pupitre, la partition originale, que je veux porter en France.** » de la Serva Padrone, intermezzo composé en 1733

par Pergolèse, mort 3 ans avant le séjour de notre voyageur, son « *auteur d'affection* ». Il dit avoir fait copier « **sept ou huit cents airs de différentes pièces** » de divers auteurs. A Venise : « **Vivaldi s'est fait de mes amis intimes pour me vendre des concertos bien chers. [...] C'est un vecchio, qui a une furie de composition prodigieuse. [...] J'ai trouvé, à mon grand étonnement, qu'il n'est pas aussi estimé qu'il le mérite dans ce pays-ci***. Le fameux Saxon [Jean-Adolphe Hasse (1706-1783), élève de Scarlatti à Naples] est aujourd'hui fêté. » Vivaldi quittera Venise pour Vienne où il mourra en 1741. Charles de Brosses rencontrera, cette fois à Dijon en 1766, Mozart, lors de sa tournée européenne quand il était enfant. A Venise encore : « **La musique transcendante, ici est celle des hôpitaux [...] tous composés de filles bâtardes ou orphelines. Elles sont élevées aux dépens de l'Etat, et on les exerce uniquement à exceller dans la musique. Aussi chantent-elles comme des anges, et jouent du violon, de la flûte, de l'orgue, du hautbois. [...] Elles sont cloîtrées en façon de religieuses [...] Ce sont elles seules qui exécutent, et chaque concert est composé d'une quarantaine de filles. Je vous jure qu'il n'y a rien de plus plaisant, que de voir une jeune et jolie religieuse, en habit blanc, avec un bouquet de grenades sur l'oreille, conduire l'orchestre et battre la mesure avec toute la grâce imaginable.** » Et s'il ne rencontre pas Farinelli qui s'est installé en Espagne, il lui faut un peu de temps pour apprécier la voix des castrats : « **Ce n'est pas la peine de troquer ses effets contre le droit de piailler de la sorte.** » Un peu plus tard : « **Il faut être accoutumé à ces voix de castrats pour les goûter. [...] Leurs voix ont presque toujours quelque chose de sec et d'aigre, bien éloigné de la douceur jeune et moelleuse des voix des femmes. Mais elles sont brillantes, légères, pleines d'éclat, très fortes et très étendues.** » En 1902, le pape Léon XIII interdit la castration.

Charles de Brosses découvre ce que les italiens n'ont pas encore importé en France, la variation de volume sonore indiquée sur les partitions par piano, mezzo forte ou fortissimo (inventée au début du XVII^{ème} siècle par Giovanni Gabrieli) : « **Ils ont une méthode d'accompagner que nous n'entendons pas, qu'il serait facile d'introduire dans notre exécution, et qui relève infiniment le prix de leur musique ; c'est l'art de l'augmentation ou de la diminution du son, que je pourrais appeler l'art des nuances et du clair-obscur. [...] Ce sont des reflets, des demi-teintes qui mettent un agrément incroyable dans le coloris du son.** » Il trouve aussi que les italiens ont une diversité d'instruments supérieure à la nôtre, mais il préfère la danse française. D'ailleurs « *lorsque les italiens veulent danser au bal, n'ayez peur qu'ils prennent leurs airs : ils font jouer des menuets français et allemands.* »

Les divertissements et les jeux : Charles de Brosses apprécie le jeu de cartes « Minchiate », proche du tarot...avec 91 cartes. « *C'est un jeu de cartes extraordinaire, tant pour le grand nombre de cartes que pour leurs figures, et pour la manière dont il se joue. [...] J'ai envie de vous le porter en France. [...]* et raconte une anecdote à propos d'un de ses compagnons de voyage : « *Legouz, s'approchant d'une dame, lui fit compliment sur ce qu'elle excellait à manier les minchie, il voulait dire les minchiate. Cet autre mot est un terme de plaisanterie, qui signifie ce qui manque à ces jeunes gens de théâtre dont je vous parlais il y a un moment. L'éclat de rire fut général dans l'assemblée.* »

Quelques « coups de cœur » à Rome, Florence, Pise, Sienne et Venise : Rome : « *Elle est belle cette Rome* » et si belle que, ma foi, tout le reste me paraît peu de chose en comparaison. » « **Vaut la peine que l'on fasse le voyage de Rome : l'église de Saint-Pierre, les fontaines, les coups d'œil du Janicule.** ». L'évocation de la Basilique Saint-Pierre nous permettra quelques digressions sur Florence, Pise, Venise et Sienne...**Basilique Saint-Pierre** « *On dit que Michel-Ange qui aimait si fort ce dôme [de Florence], partant pour faire celui de Saint-Pierre de Rome, il alla prendre congé de lui et lui dit : « Adieu, mon ami, je vais faire ton pareil, mais non pas ton égal ». [...] Mais il ne faut pas avoir de trop bons yeux pour reconnaître que le dôme de Saint-Pierre n'est ni pareil, ni égal à celui-ci, mais si supérieur que cela ne se compare point.* »

Petit aparté sur Florence : « A Florence, si la peinture est faible ici, la sculpture y triomphe. C'est la ville des statues par excellence. » Il est surprenant que le David de Michel-Ange n'ait pas suscité de commentaires, ni la Pietà à Saint-Pierre de Rome, mais il commente la Pietà de Florence (appelée aujourd'hui « la Pietà Bandini ») : « Un Christ mort, sur les genoux de la Vierge par Michel-Ange, et qu'il a laissé imparfait, parce qu'il y avait des fautes dans le marbre. » A l'église de San Lorenzo, à Florence, il commente les tombeaux de Julien et Laurent de Médicis par Michel Ange : « Tout cela est parfaitement beau et n'a nulle grâce, mais seulement beaucoup de force [...] Michel-Ange muscle ses femmes [la Nuit et l'Aurore] comme des hercules. » A l'église Santa Croce, il trouve le tombeau de Galilée « plus beau que les précédents. » Le tombeau vient de recevoir la dépouille de Galilée, en 1737, 95 ans après sa mort. Le pape Benoit XIV qui va être élu fera publier en 1741 ses œuvres complètes. Quand Charles de Brosses va à Pise, il ne mentionne pas les expériences de Galilée mais il est ébloui par la place des Miracles : « Je ne pense pas que nulle part ailleurs, on puisse trouver, dans un si petit espace qu'est la place du Dôme, quatre plus jolies choses que les quatre qui y sont rassemblées ; elles sont toutes [...] faites de marbre de Carrare plus blanc et presqu'aussi fin que l'albâtre. »

Les mosaïques de Saint-Pierre de Rome et de saint Marc à Venise : Saint-Pierre : à côté du baldaquin de bronze du Bernin « le plus beau jet de fonte qu'il y ait au monde [...] Les quatre évangélistes sont **peints en mosaïques**, dans les angles au-dessus de la corniche corinthienne, et au-dessous du dôme. [...] Tout le pourtour [du dôme] commence à se former sans interruption, par une grande frise circulaire, sur laquelle « Tu es Petrus et super hanc petrus etc ... », écrits en **mosaïques sur fond d'or**, se lisent facilement du bas. **Les lettres de cette inscription ont quatre pieds et demi de haut.** » Charles de Brosses n'a pas apprécié la Basilique Saint Marc à Venise : « C'est une église couverte de sept dômes revêtus en dedans de mosaïques à fond d'or qui les font ressembler bien mieux à des chaudières qu'à des coupoles. [...] Le pavé est aussi entier de mosaïques, composé de plusieurs mille millions de ces petites pièces de marbre, jaspe, lapis, agate [...] sur lequel on ne peut faire un pas sans glisser. » Dans un paragraphe consacré aux mosaïques, il explique la différence entre les mosaïques de Saint-Pierre et celles de Saint-Marc : « Ces ouvrages en pierres naturelles [Saint Marc, mosaïques des XII^{ème}-XIII^{ème} siècles] ne peuvent jamais être parfaits, quelque habile qu'ait été l'ouvrier, à cause du défaut de nuances immédiates. **Depuis l'invention du verre coloré et fondu avec des métaux ou des minéraux, on les a aussi parfaites que l'on veut** [Saint Pierre mosaïques du XVIII^{ème} siècle]. » En 1727, l'atelier de mosaïque est institutionnalisé par Benoît XIII (1724-1730) afin d'organiser la véritable industrie qu'est devenue l'école de Rome. Le studio del mosaico, rattaché la Fabrique, est alors chargé de transposer toutes les peintures de la basilique en mosaïques. Charles de Brosses aime les « mosaïques » de marbre de la cathédrale de Sienne : « Le pavé est une espèce de camaïeu fait de marbre blanc, gris et noir, où le Beccafumi [de 1518 à 1547] a représenté les histoires de la Genèse avec un travail et un grand goût du dessin. » Ces 3000 m² de mosaïques ont nécessité six siècles de travaux, du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècle !

« La plus belle partie de Rome, à mon gré, ce sont les fontaines. » La Fontaine des quatre fleuves du Bernin, Piazza Navone - 1651 : « Rien en ce genre n'est plus auguste ni d'une plus merveilleuse exécution. » La Fontana dell'Acqua Paola appelée par de Brosses « Fontaine de Saint Pierre in Montorio » 1612 – Giovanni Fontana, vue dans le Film « La grande bellezza » Paolo Sorrentino – 2013. « **Les coups d'œil du Janicule** : Tournez la tête du côté de la ville, au moment où le soleil incliné sur l'horizon en éclaire le sommet ! Voyez cet étonnant assemblage de dômes, de campaniles et de coupoles dorées, de faîtes, de façades, d'églises et de palais, d'arbres verts, d'eaux jaillissantes. **Il n'y a pas de coup d'œil de Paris égal à celui-ci.** » A l'Eglise San Pietro in Montorio, il remarque le Tempietto de Bramante : « Le petit dôme, près de l'Eglise, au lieu où la tradition porte que Saint-Pierre fut crucifié, est tout à fait joli. »

Charles de Brosses a assisté à deux audiences du pape Clément XII qui va mourir et il est connaît bien le cardinal Lambertini, le futur pape Benoît XIV.

« *On nous introduisit dans la chambre où nous trouvâmes le Pape dans son lit. Il est tout à fait aveugle et de plus affligé d'une prodigieuse hernie.* »
« *La santé du Pape baisse tous les jours. Nous allons avoir le spectacle d'un conclave qui nous attirera ici beaucoup de français.* » « **Le grand-âge du pape et sa longue maladie ont donné le temps nécessaire pour faire des brigues.** Les deux factions dominantes seront celles du camerlingue* et celle du cardinal neveu. » *Cardinal de la cour pontificale qui administre la justice et le trésor, préside la chambre apostolique et gouverne quand le Saint-Siège est vacant. Cardinal camerlingue Giovanni Battista Altieri : « *De haute naissance, Neveu de Clément X, attentif, exact, estimé.* » Il meurt quelques jours après le début du conclave. « *Compte-t-on qu'il en crève [des cardinaux] d'ordinaire trois ou quatre par conclave* ». Cardinal Neri Maria Corsini : « *Florentin, neveu de Clément XII, peu d'esprit, moins de tête, nulle capacité.* » « **Je suis allé voir passer les obsèques, qui ne sont que la translation du corps à Saint-Pierre. Il était porté sur une litière de velours cramoisi brodé d'or, entouré de gardes suisses en hallebardes [...] au diable si j'y ai vu apparence de clergé, de quelques prêtres de la Pénitencerie en longs manteaux noirs !** » « **Le catafalque élevé à Saint-Pierre est magnifique et de grand goût.** [...] Le corps doit rester exposé jusqu'au neuvième jour, auquel le Sacré Collège et les chanoines de Saint-Pierre feront un enterrement préliminaire, c'est-à-dire que l'on expose le corps dans un trou carré de muraille, où il reste jusqu'à l'anniversaire de sa mort. »

« **C'est un plaisir de voir toute la ville en course et en mouvement pour la construction du conclave.** [...] On bâtit dans l'intérieur du Vatican, une ville dans une maison et de petites maisons dans de grandes chambres [70, tirées au sort par les cardinaux et dont les frais de construction (5000 ou 6000 francs) sont à leur charge]. [...] D'abord les maçons se sont mis à murer en briques toutes les portes du palais. »
« **La première chose que fait un cardinal, dès qu'il est prisonnier, c'est de se mettre, lui et ses domestiques, à gratter, durant l'obscurité, les murs fraîchement maçonnés, dans le voisinage de sa cellule, jusqu'à ce qu'ils aient fait un petit trou pour prendre par-là, durant la nuit, des ficelles semblables aux tirelires des pauvres prisonniers par où les avis vont et viennent du dedans au dehors.** »

Portraits de quelques cardinaux : Leandro Porzia : « *Bénédictin, vénitien, de haute naissance, l'esprit noble et élevé, grand justicier, impitoyable pour la canaille, sujet très papable...* » « **On a semé, la nuit dans le conclave, un libelle rempli d'injures graves contre sa personne [...]** Sa réputation commise et sa fortune perdue lui ont mis la rage dans le cœur ; il s'est retiré dans sa cellule, où **il est mort, au bout de trois jours, della rabbia papale.** » Pompeo Aldrovandi : « **Bolonais, de bonne maison, estimé, tête bien faite, sujet papable.** » Il est resté pendant des jours à 33 voix, il n'en manquait qu'une. Victime lui aussi d'un piège qui l'a discrédité. Giovanni Guadagni : « *Carme, grand vicaire, neveu du pape, bigot, papelard, sans esprit, sans goût, pauvre moine.* » Troiano Acquaviva d'Aragona : « *Protecteur d'Espagne et de Naples, le plus grand seigneur de Rome et le plus magnifique ; figure noble et un peu épaisse, l'esprit comme la figure... grand débrideur de filles.* » Giulio Alberoni : « *Plaisantin, plein d'esprit et de feu ; méprisé, sans mœurs, sans décence, sans considération, sans jugement.* » Pietro Ottoboni : « *petit neveu d'Alexandre VIII, protecteur de la France, sans mœurs, sans crédit, débauché, ruiné, amateur des arts et grand musicien.* » Mort pendant le conclave. Annibale Albani : « **Haï et redouté à l'excès ; sans foi, sans principes, inépuisable en ressources dans les intrigues et le plus méchant homme de Rome.** » Pierre-Paul Guérin de Tencin : « *Français, archevêque de Lyon, dur, haineux et vindicatif par tempérament, aimerait par goût le commerce du monde et des femmes.* » A été nommé par le Pape Clément XII pour célébrer à sa place la messe de Noël. Francesco Fini : « **fort peu de chose.** » ; Prospero Colonna : « **pauvre sot.** » Carlo Maria Sacripanti : « *trésorier général, fripon de première classe, comme il n'a pas volé pour lui tout seul, on l'a fait cardinal.* » Prospero Lambertini :

« *Bolonais, bonhomme, uni, facile, aimable et sans morgue, chose rare en ceux de son espèce ; goguenard et licencieux dans ses discours, **exemplaire et vertueux dans ses actions.** »*

Entrée du Conclave : « *Les cardinaux, précédés du clergé, chantant le « Veni, Creator Spiritus », se sont mis en marche. Ils ont traversé processionnellement l'église de Saint-Pierre et sont montés par le grand escalier du Vatican où nous avons pris congé d'eux en leur souhaitant beaucoup de plaisir. » « On n'a rien fait d'important durant les premiers jours du conclave ; c'est l'usage d'attendre l'arrivée des cardinaux des couronnes pour travailler sérieusement. Les Allemands sont arrivés lors de mon départ et les Français étaient en route. »*

Le train de vie des cardinaux pendant le conclave : « *Les cardinaux font venir de chez eux leur dîner en grande pompe et cérémonie. Tous les carrosses marchent gravement à grand attelage in flocchi [...] Ce n'est quelquefois qu'un pauvre poulet maigre qui marche en si grand cortège. »*

28 février 1740 : « *Nous prîmes le parti de laisser en prison **messeigneurs les cardinaux se faire réciproquement d'éminentissimes coïonneries.** » « La ville est d'un triste à mourir, depuis qu'il n'y a plus ni pape, ni cardinaux, ni d'opéras, ni assemblées. [...] **Ce sera long et peut aller à deux mois, peut-être même à trois.** » 25 août 1740 - ... après 254 scrutins ... et 6 mois de Conclave, « Habemus Papam » : **Le cardinal Lambertini devient le Pape Benoît XIV (1740-1758).***

Une parodie de conclave : « *Au sortir de la procession [de l'entrée du conclave], nous sommes allés tous six dîner à un grand festin que les Anglais avaient préparé [...] Je n'ai fait de ma vie de partie plus folle ni plus originale. **L'assemblée s'est mise en tête de tenir le conclave et de faire le pape.** [...] J'ai donné de bonne foi mon suffrage au cardinal Lambertini, qui est, à ce que je crois, celui du Sacré Collège qui vaut le mieux. **C'est du moins celui que j'aime le plus assurément*** [...] Le chevalier Ashewd, un des plus comiques hommes du monde s'est fagoté en cardinal doyen ; [...] **Ce damné huguenot a dans la tête un répertoire de chansons libertines contre la papauté** [...] Je suis tellement en colère d'une cérémonie si peu édifiante, que, de dépit, j'ai quitté le dîner et me suis venu renfermer chez moi, **pour me resanctifier un peu avec vous** » Lettre à l'abbé Cortois.*

*Charles de Brosses allait dîner en tête à tête avec le Cardinal Lambertini à Bologne, et sur la route de son retour de Rome, début mars 1740, il le croisa alors que ce dernier s'en allait au conclave. Charles de Brosses lui raconta qu'il avait voté pour lui lors de sa folle soirée avec les Anglais !

La promenade aux cascades des marmore près de Terni après la lecture des « Lettres d'Italie », guide de voyage 2023 !

La cascade des Marmore est une chute d'eau **artificielle** (la plus haute du monde) qui a été créée par les Romains au III^{ème} siècle avant J.-C. (pour assainir le marais et éradiquer la malaria) et dont des sels de calcium donnent aux roches l'aspect du marbre auquel elle doit son nom. Elle a été élargie au Moyen-Âge et au XVIII^{ème} siècle. Aujourd'hui, une centrale hydro-électrique est installée dans la rivière Velino, régulant le débit des chutes et libérant l'eau à certains horaires pour la production d'électricité et pour le spectacle offert aux touristes.

« *S'il fait un beau soleil, c'est une vraie partie de plaisir à faire dans la belle saison, que de faire porter un bon dîner champêtre au fond du vallon, d'y descendre soi-même à pied pour se camper entre la montagne et l'arc de la chute et de passer quelques heures là-bas à s'amuser, tant des divers effets de ce torrent que des effets de la réfraction des rayons du soleil. »*